

Quelque part entre *Mars, Star Wars* et *Avatar* *John Carter* — États-Unis 2012, 132 minutes

André Caron

Number 278, May–June 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66589ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caron, A. (2012). Review of [Quelque part entre *Mars, Star Wars* et *Avatar* / *John Carter* — États-Unis 2012, 132 minutes]. *Séquences*, (278), 52–52.

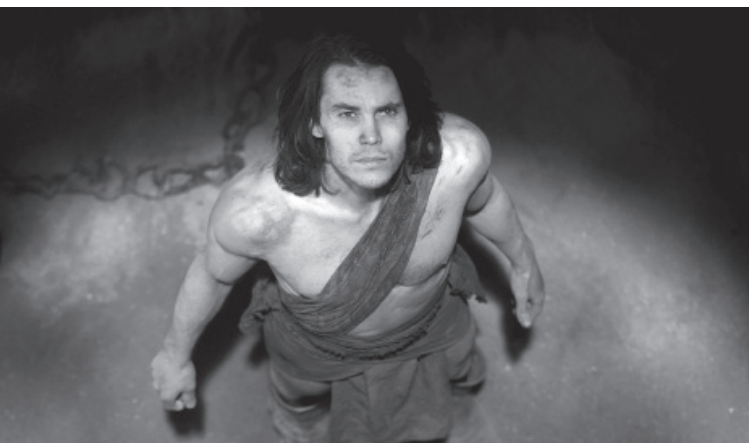
John Carter

Quelque part entre *Mars*, *Star Wars* et *Avatar*

Tout l'argent du monde ne peut effacer un siècle de références et les romans d'Edgar Rice Burroughs sur Mars ont exercé une influence durable sur tout le cinéma de science-fiction. **John Carter** possède des qualités, mais il arrive un peu tard.

André Caron

Pourquoi Disney a-t-il décidé de monter un projet aussi risqué que ce gargantuesque *John Carter*? Le studio a englouti entre 250 et 320 millions de dollars dans cette superproduction au charme suranné. L'enthousiasme et la passion du réalisateur Andrew Stanton pour le sujet ne suffisent pas à justifier cet investissement, surtout que son expérience se limite aux films d'animation *Finding Nemo* et *WALL-E*. La possibilité de créer une nouvelle franchise basée sur une série de romans célèbres aux ramifications multiples a sans doute séduit les dirigeants. Mais voilà, cette franchise existe déjà : elle s'appelle *Star Wars*.



John Carter

Paru en février 1912, *A Princess of Mars* fut le premier d'une série de onze livres portant sur les exploits de John Carter sur «Barsoom», le nom donné à Mars par l'auteur Edgar Rice Burroughs, qui créa la même année un autre personnage légendaire : *Tarzan of the Apes*. Si ce dernier est très tôt adapté au cinéma et compte de nombreuses versions, la série sur Barsoom attendra un siècle, malgré 80 ans de tentatives avortées. Toutefois, elle exercera une influence certaine sur la science-fiction naissante et son dérivé, le «space fantasy». Petit survol rapide de cet héritage : les bandes dessinées *Buck Rogers* (dès 1928) et *Flash Gordon* (1934), plusieurs épisodes de la télé-série *Star Trek* (1966-1968), le roman *Dune* (1966) et ses suites, les films *Forbidden Planet* (1956), *Robinson Crusoe on Mars* (1964), la série des *Star Wars* (1977-2005), *Total Recall* (1990) et, bien sûr, *Avatar* (2009).

On le sait, George Lucas s'est beaucoup inspiré de Barsoom pour créer la planète de sable Tatooine dans *Star Wars*. Lucas a compris qu'il devait situer son univers fantaisiste dans «une galaxie lointaine, il y a très, très longtemps», ce qui lui a permis de piger impunément dans plusieurs sources, dont Burroughs. Dans *Attack of the Clones* (2002), le combat final dans l'arène du peuple insectoïde plagie directement un affrontement similaire

de *Princess of Mars* qui se retrouve dans le film *John Carter*. Les «Tusken» et les «Jawas» de Tatooine rappellent les Tharks de Barsoom. Le terme «Jedi» est dérivé de «Jeddak», qui désigne le dirigeant d'un peuple sur Barsoom. On retrouve même chez Burroughs le mot «Sith», associé à une créature volante munie d'un dard (Darth Maul?).

John Carter arrive donc un peu tard et il s'est fait damer le pion par Lucas. Ce film, nous l'avons déjà vu plusieurs fois, surtout trois ans seulement après qu'*Avatar* nous ait charmés avec ses géants bleus dont les proportions physiques ressemblent à celles des Tharks, les géants verts de Barsoom. Pourtant, les scénaristes ont composé une adaptation exemplaire du premier roman, tout en puisant certains éléments dans le second volet, *The Gods of Mars* (1918). Ils sont parvenus à resserrer l'action, à éliminer quelques personnages redondants, à créer un déclencheur plus tangible pour expliquer la venue de Carter sur Mars et même à conserver la présence de l'auteur lui-même, à titre de neveu de Carter, qui ouvre et ferme le récit de son oncle fictif dans le film comme dans le livre. L'action se déroule à la fin du XIX^e siècle, après la guerre de Sécession, ce qui l'inscrit dans la tradition romanesque de Jules Verne et de H.G. Wells. Ils n'ont cependant pas pu s'empêcher d'ouvrir le film comme *Star Wars*, avec un combat aérien qui permet de présenter Mars aux spectateurs dès le début.

Fort de son expérience sur *WALL-E*, Andrew Stanton fait un usage inventif des paysages grandioses et bien réels de Mars, tout en orchestrant de spectaculaires scènes de combat qui fusionnent personnages réels et animés avec une dextérité s'apparentant aux *Lord of the Rings*. Stanton emploie aussi des ellipses efficaces et des effets de montage qui procurent au film un rythme soutenu. Mais au-delà de toute cette expertise technique et de tous ces moyens considérables, la connivence espiègle qui s'établit entre John Carter et la princesse Dejah Thoris capte le regard. L'athlétique Taylor Kitsch et l'impériale Lynn Collins correspondent parfaitement aux personnages décrits par Burroughs et leur énergie fougueuse se propage gaiement de l'écran à la salle. Et c'est ainsi que le facteur humain l'emporte sur le spectacle à grand déploiement. Si cette relation touche le public, elle seule décidera du sort réservé à John Carter pour les années à venir. Du moins, au cinéma.

■ États-Unis 2012 — **Durée** : 132 minutes — **Réal.** : Andrew Stanton — **Scén.** : Mark Andrews, Michael Chabon, Andrew Stanton, d'après le roman *A Princess of Mars* d'Edgar Rice Burroughs — **Images** : Daniel Mindel — **Mont.** : Eric Zumbrennen — **Mus.** : Michael Giacchino — **Son** : Chris Munro, Timothy Nielsen — **Dir. art.** : Nathan Crowley, James Hambidge, Naaman Marshall, Paki Smith — **Cost.** : Mayes C. Rubeo — **Int.** : Taylor Kitsch (John Carter), Lynn Collins (Dejah Thoris), Willem Dafoe (Tars Tarkas), Mark Strong (Matai Shang), Dominic West (Sab Than), Samantha Morton (Sola), Ciaran Hinds (Tardos Mors), Thomas Hayden Church (Tal Hajus), James Purefoy (Kantas Kan), Poly Walker (Sarkoja), Daryl Sabara (Edgar Rice Burroughs) — **Prod.** : Jim Morris, Lidnsey Collins, Colin Wilson — **Dist.** : Buena Vista.